

Pas un mot, ni en bien ni en mal, du rôle du clergé sous la domination française, alors qu'il s'agissait d'implanter et de maintenir la nationalité française.

« Il ne veut, dit-il, ni dire ni même savoir l'attitude du clergé au début de la domination anglaise. »

Depuis cette première période de la domination anglaise jusqu'à nos jours, le clergé a été constamment inféodé au parti anglais, qui s'est servi de son aide contre le peuple canadien, sans que ce dernier s'en soit aperçu.

Bien plus, le clergé a trahi les catholiques sur la question des écoles du Nouveau-Brunswick, sur l'affaire Riel, et uniquement fait mine de protester sur la question des écoles de Manitoba.

Quelle réponse comporte ce réquisitoire haineux ?

Une seule : *Quod gratis asseritur, gratis negatur.*

D'ailleurs, à quoi bon faire la preuve d'un fait historique évident comme le soleil en plein midi, et que tous les petits serpents à tête folle et anticléricale ne réussiront jamais à entamer ?

La diatribe de ce grand patriote, que l'union du clergé et des laïques bien pensants enrage, se termine par un plaidoyer en faveur du divorce de ces deux éléments, que nous croyons devoir reproduire à titre de renseignement :

« Eliminons donc de nos affaires civiques ou patriotiques ces longues figures qui n'y interviennent qu'à protéger un parti politique et qui se moquent de nos intérêts de citoyens comme d'une vulgaire messe de *requiem*.

« A quoi bon encombrer nos Saint Jean-Baptiste de toute cette exhibition ecclésiastique qui ne nous veut être d'aucun secours ?

« A quoi bon bourrer toutes nos sociétés de ceux qui n'ont aucun respect pour les aspirations patriotiques de la communauté dans laquelle ils vivent ?

« A quoi bon se croire obligé de solliciter pour une loterie de boutons de guêtres le patronage d'un personnage mitré qui n'a aucun intérêt conforme aux nôtres ?

• *La légende est morte !*

« La vérité, *nuda veritas*, est sortie non pas du puits, mais d'un siècle d'oppression.

« Laissons le prêtre à l'autel, l'évêque à l'évêché, là nous les aimons, nous les vénérons, nous les écoutons, et faisons chacun notre affaire :

• Les vaches seront bien gardées.

• Prenons une résolution virile.